

Éditorial

Dans le vaste désordre du monde contemporain, la **Turquie** étonne par les prises de position de ses responsables politiques, ainsi que par son action dans un Moyen-Orient en crise permanente. Des écrivains résistent. Le dossier qui leur est consacré, dirigé par Timour Muhidine et Sylvain Cavallès, rend compte d'une liberté et d'une opposition rassurantes.

René Depestre, poète romancier et essayiste, est né à Jacmel en Haïti, terre d'écrivains. On se souvient encore du succès de *Hadriana de tous mes rêves*, prix Renaudot 1988. Le dossier qui lui est consacré, dirigé par Tirthankar Chanda, nous fait (re)découvrir une œuvre immense et originale.

Les machines, amies ou ennemies, remplissent de plus en plus notre espace quotidien. Porteuses de liberté, elles sont présentes dans notre vie de chaque jour. Mais elles sont aussi des menaces et peuvent être porteuses de graves dangers. Mais comment pourrions-nous nous en passer aujourd'hui ? À tel point qu'on se demande si elles ne prendront pas le pouvoir un jour...

LITTÉRATURES DE RÉSISTANCE EN TURQUIE

Dossier dirigé par Timour Muhidine et Sylvain Cavallès

6	Timour Muhidine	Des marges à l'Underground
10	Yigit Bener	La révolte de Gezi : une langue nouvelle
13	Sylvain Cavallès	Écrire avec les racines : les écrivains kurdes turcophones
17	Altay Öktem	Les instruments du diable : pour une histoire des fanzines
19	Serdar Ay	La production artistique et culturelle kurde : un paysage mutilé
27	Hakan Günday	Examen oral (à l'Académie du Parti)
31	Stéphanie Fontenoy	La peur est un produit joker (Entretien avec Hakan Günday)
34	Asli Erdogan	Conversation du dimanche
37	Emrah Serbes	Saffet Semerci a pétié un plomb sur ce banc
41	küçük iskender	Deux poèmes
44	Murat Uyurkulak	Nid d'oiseau
51	Niyazi Zorlu	Leur rêve
58	Hüseyin Avni Dede	Deux poèmes
61	Cihat Duman	La scène se passe à Beyoglu
67	Sibel Torunoglu	Pinocchio travesti
72	Birhan Keskin	Deux poèmes
76	Murat Özyasar	Obscurité
80	Ugur Aktas	Selim le Cure-dent, de Yedikule
82	Ayhan Geçgin	Histoire du détruire
91	Isahag Uygur Eskiciyan	Qu'est-ce que tu dis de ça, Sherlock ?
93	Seyyidhan Kömürçü	La Tache du monde (poèmes)

CHRONIQUES

97	Jean-Marie Chevrier	Les effarés
99	Jean Guiloineau	Estivale
101	Roberto Ferrucci	Épuiser les lieux (5)

HORS CADRE

Dossier dirigé par Tirthankar Chanda

108	Tirthankar Chanda
112	Marie Joqueviel-Bourjea
131	Aleksandra Perisic
138	René Depestre

RENÉ DEPESTRE

René Depestre en huit dates et dix livres
Alleluia pour un homme-banien
Entretien avec René Depestre
Les montagnes bleues de la Jamaïque

- | | | |
|-----|-------------------|--|
| 141 | Serge Bourjea | <i>Un arc-en-ciel pour l'Occident chrétien : l'avenir d'un spectre</i> |
| 157 | Tirthankar Chanda | La bibliothèque de René Depestre |

CHRONIQUES

- | | | |
|-----|------------------|--------------|
| 161 | Jérôme Vérain | Parler vrai |
| 168 | Claudette Krynck | Ma Marceline |

LES MACHINES

Dossier dirigé par Jean Guiloineau

- | | | |
|-----|-----------------------|--|
| 172 | Jean Guiloineau | La machine haut-le-pied |
| 179 | Jérôme Vérain | L'enceinte |
| 188 | Laure Cambau | Algorithme des bois |
| 190 | Simone Balazard | Nos chères machines |
| 193 | Jérôme Meizoz | Absolument modernes ! |
| 195 | Pierre Weibel | Le monte-plats |
| 199 | Daniel Pozner | En guise de machine à continuer le temps |
| 202 | Do Khiem | Le robot vietnamien à lessive en poudre |
| 205 | Ernesto Mächler Tobar | Lleras, mon ami, encore une bière ? |
| 210 | René Robinet | Outils |

ILLUSTRATIONS : HONORÉ DAUMIER



Le Wagon de troisième classe, 1862. DR

Il est certainement abusif de réduire Honoré Daumier (1808-1879) au statut de “caricaturiste”. D’abord parce que son œuvre ne se limite pas aux milliers de lithographies publiées dans *La Caricature* puis *Le Charivari* : il fut aussi peintre, l’un des plus grands de son temps, et sculpteur.

Ensuite parce que son inspiration déborde de loin la simple veine satirique. Il fut le témoin inlassable, non seulement des ridicules, mais surtout des souffrances et des angoisses de son temps. Par exemple des tribulations de “fugitifs” ballotés d’un bout à l’autre de l’Europe au lendemain des révolutions de 1848 : l’Empire ottoman fut l’un des théâtres de cette tragédie.

Il illustre aussi, à maintes reprises, la terreur suscitée par l’irruption du machinisme et de son monstre emblématique : le chemin de fer.



*Honoré Daumier, « Les Émigrants », dit aussi « Les Fugitifs ».
Bas-relief, circa 1850-1852. DR.*

Littératures de résistance en Turquie

Yeralti
(Underground)

*Dossier dirigé par Timour Muhidine
et Sylvain Cavallès*

Des marges à l'Underground

Timour Muhidine

Le terme d'*Underground* turc (*Yeralti*¹) nous paraît particulièrement approprié pour rassembler cette immense production subversive et non commerciale (même s'il arrive que certains de ses auteurs connaissent aussi le succès) qui caractérise la littérature turque depuis la fin des années 1990. Tout autant produit du libéralisme économique et de la liberté d'expression qu'a connus cette littérature jusqu'au début des années 2000, que de l'explosion des expressions contestataires en 2013 (avant et pendant la révolte de Gezi), cette littérature est désormais le miroir de l'atmosphère délétère d'un monde littéraire où les tendances politiques vont du centre-gauche kémaliste à l'anarchisme le plus radical, en passant par un apolitisme, signant une déterritorialisation de la production turque où ne subsiste que l'essentiel, la langue, tandis que les auteurs se détachent des débats et affrontements endémiques d'un pays qui replonge régulièrement dans ses vieux démons autoritaristes. Il peut être utile de savoir qu'une partie des auteurs qualifiés de conservateurs ou islamiques a également choisi la critique d'un pouvoir qui ne fait aucune place à la création littéraire, l'ensemble du discours idéologique du parti dominant se concentrant sur la presse, la télévision et la production industrielle de séries historiques. Et c'est là que se loge le paradoxe : les revues alternatives et les fanzines ont vu leur nombre exploser depuis maintenant quinze ans, les périodiques de caricatures ou les romans graphiques connaissent un développement extraordinaire, les tables des libraires n'ont jamais été aussi garnies ; les petites maisons d'édition innovantes et audacieuses se multiplient, on traduit massivement des langues européennes et peu à peu des langues asiatiques, tandis que le Salon du Livre d'Istanbul (un baromètre de la production) continue d'être le rempart de la république des lettres en 2016 comme en 2018, le lieu où peut s'exprimer toute la contestation réelle et symbolique aux dérivés d'un pouvoir devenu dictatorial. Et aussi le grand écart vécu quotidiennement par les Turcs entre déclarations d'intentions, menaces, tentations de sombrer vraiment dans le fascisme, souvenirs de périodes encore

plus sombres (comme le début des années 1980) et bien entendu l'espoir de voir le paysage s'éclaircir. Tout cela dans une gamme de gris qui vire au noir le plus sombre si vous faites l'objet d'une arrestation, que l'on vous condamne sans preuves ou que vous perdez votre emploi. Ce qui a été le cas de très nombreux journalistes et de plus rares écrivains : Aslı Erdoğan, Kadri Gürsel, Ahmet Altan, Murat Özyasar et Murat Uyurkulak. Seul Ahmet Altan reste en prison, frappé d'une condamnation à perpétuité hors de proportion avec ce qui lui est reproché...

Le basculement de 2013

Pour les écrivains, la date-clé, c'est juin 2013, pas juillet 2016. Les événements de la Place Taksim, la révolte du Parc Gezi, constituent une rupture radicale avec le *statu quo* des premières années du parti AKP. Lorsque le conformisme et le moralisme s'installent vraiment, l'opposition (laïque, moderniste, pro-européenne et les jeunes diplômés de l'Université) resserre ses rangs et choisit la confrontation : le spectacle d'une révolte non-violente et au caractère souvent loufoque nourrit une immense production spontanée de graffitis, de tweets, de chansons, mais la littérature mettra un peu plus de temps à intégrer cette expérience. Le roman de Cihat Duman dont on lira un extrait dans le numéro est une des premières occurrences du genre. En tout cas, pour toute une génération, l'expérience de Gezi est fondatrice. Et depuis, il y a un esprit *Gezi* qui se maintient. D'autant plus que depuis l'été 2016, la violence du politique a refait surface dans le contexte culturel : dans cette courte période de trois ans, on avait pu constater une dégradation progressive, et la répression n'a finalement surpris personne. Et pourtant, bizarrement, aujourd'hui la tension semble être retombée. En réalité elle est *contenue* : résignation, arrangements, projets littéraires renouvelés, la plupart des auteurs ont dédaigné le pur aspect politique ou ont appris à le déposer entre les lignes. S'attachant plutôt à la recherche de formes nouvelles.

Au devant de l'affiche

Oui, entre 1990 et 2018, de l'eau a coulé sous les ponts : *Agir Roman (Tzigane Blues)* de Metin Kaçan ² paraît alors que la ville est au bord de l'explosion démographique et que la rénovation urbaine, telle un monstre, va se repaître des ruines de l'Istanbul des années 1970 ; en 1993, le vieux Pont de Galata est ravagé par les flammes et les sociabilités (cafés, lieux de concert) se déplacent vers la rue İstiklâl et ses abords ; en 1997, *Eroin Güncesi*

(*Journal d'une éroïnomane*) se veut le *Moi, Christiane F.* de la métropole des bords du Bosphore, tandis qu'au milieu des années 2000, les romans de Hakan Günday l'imposent comme le porte-voix d'une génération de jeunes gouailleurs alors que les poèmes de küçük iskender résonnent entre la rue Siraselviler et le quartier de Tünel ; autour de 2010, c'est Kadiköy, sur la rive asiatique, qui reprend le flambeau, alors que les événements de Gezi signent la fin du rayonnement de Beyoğlu. L'*Underground*, c'est une production artistique, mais c'est avant tout un ou des lieu(x) où se joue la révolte ou la provocation, un lieu de brassage pour des populations très diverses et quelques artistes authentiques.

À l'automne 2016, dans la grisaille et le temps suspendu qui marquent les suites de la tentative de putsch, on croit être témoin de la fin de l'*Underground*. Mais deux ans plus tard, tout est revenu au même point. Textes kurdes, littérature de genre (gay, trans, LGBT), romans de cailleras stambouliotes, critique sociale féroce ou littérature humoristique, tous les genres se mêlent. La Folie, la drogue, la violence, le sexe cru et multiple, tout cela appartient bien sûr à l'*Underground* dans sa version turque, mais on ne peut le réduire à cette vision désormais classique, au bord du cliché. L'*Underground* littéraire est avant tout le dernier bastion de l'avant-garde libérée des contraintes des courants littéraires mais néanmoins décidée à se confronter au politique.

Inédit, DR.

Timour Muhidine est membre du comité de rédaction.

1. *Yeralti* : à l'image du mot *underground*, le terme signifie « souterrain » en turc.

2. Un extrait du roman est paru dans *Siècle 21* n° 8, printemps 2006. Ce numéro est épuisé, mais l'extrait est librement téléchargeable sur le site de la revue, <http://revue-siecle21.fr>

Bibliographie

Le dernier ouvrage paru en français de la romancière Oya Baydar (Prix France-Turquie 2016), *Sous les remparts* (Phébus, 2018) aborde, comme l'avait fait Aslı Erdoğan dans ses articles de *Özgür Gündem* (*Le silence aussi n'est plus à toi*, Actes Sud, 2017), la guerre civile qui a endeuillé l'est du pays en 2015.

Par ailleurs plusieurs traductions en français signalent l'apport des auteurs kurdes turcophones à la littérature d'aujourd'hui :

Mehmet Said Aydin, *Le Jardin manqué*, Kontr Editions, Noailly, 2017.

Selahattin Demirtas, *L'Aurore*, Emmanuelle Collas Editions, 2018.

Azad Ziya Eren, *Instituteur de campagne en Anatolie* (2016) et *Zagros, fils de Chronos* (2018), tous deux aux éditions Bleu Autour, Saint Pourçain-sur-Sioule.

Zehra Dogan, *Les Yeux grand ouverts*, Editions Fage, Lyon, 2018. (Soutenue par des artistes internationaux comme Ai Weiwei et Banksy, la jeune artiste est incarcérée à la prison de Diyarbakir depuis 2016).

Engin Sustam, *Art et subalternité kurde entre violence et résistance*, L'Harmattan, 2016.

Pour retracer l'atmosphère de répression et de surveillance qui règne dans le monde des journalistes et de la vie intellectuelle, il suffit de lire l'ouvrage de Kadri Gürsel (*Turquie, année zéro*, Les Editions du Cerf, 2016), lui-même journaliste du quotidien *Cumhuriyet*. On pourra aussi se reporter aux articles de Nedim Gürsel, Ahmet Insel, Timour Muhidine ou Nora Seni parus depuis 2012 dans *Le Monde*, *Libération*, *l'Humanité* ou *Hérodote* ; pour *Le Point*, Valérie Marin-La Meslée a réalisé deux longs articles sur l'actualité littéraire de 2016-2017: « Kafka à Istanbul » (18 décembre 2016) et « Turquie littéraire : la résistance des écrivains kurdes » (5 juin 2017).

Les événements de Gezi Park ont été parfaitement racontés par l'écrivain belge Kenan Görgün dans *Rebellion Park* (Vent du sud, 2014) tandis que le roman de Valérie Manteau paru cet automne, *Le Sillon* (Editions Le Tripode), évoque la période 2016-17 à Istanbul, sur les traces du journaliste Hrant Dink.